

ARBOWEB:

L'arboriculture sur le Net

Enquête pomologique sur le Net

Voici l'histoire d'une quête et d'une enquête sur Internet que je voulais partager avec vous. Cette histoire a l'intérêt de révéler la formidable quantité d'informations qu'Internet met à notre disposition : tout cela à la maison et gratuitement.

Connaissez-vous le noyer de la Saint-Jean? Vous vous souvenez peut-être que j'avais évoqué cette variété rare dans un article consacré à la "Confrérie des Planteurs de Fruitières Rares" dans Fruits et Abeilles de Septembre 2004. L'écriture de cet article fut pour moi le point de départ de cette enquête concernant ce noyer aux caractéristiques si particulières. Un soir, ou plutôt une nuit, je tombe sur le site (<http://www.tropicaland.com>) d'un amoureux des plantes exotiques. Pas n'importe lesquelles, seulement celles qui ont la particularité de résister au froid et que l'on peut planter à l'extérieur dans des régions au climat froid, comme la Haute-Savoie... ou l'Alsace. J'y apprendis que ce passionné a créé un jardin, du nom de "Tropicaland", ouvert au public où il a regroupé toute sa collection de plantes. Le jardin est visitable toute l'année et il contient aussi un carré destiné aux fruitiers rares, dont le fameux noyer de la Saint-Jean. Sous

http://www.tropicaland.com/arbres_curieux.htm, il donne un peu plus de détails sur cet arbre. Selon lui, ce noyer a la particularité d'émettre ses feuilles et quasiment ses fruits tous d'un coup qu'après la Saint-Jean (le 24 Juin) alors que tous les autres noyers sont déjà depuis bien longtemps garnis de feuilles et de fruits bien développés. C'est de là que lui vient son nom. Il aurait découvert cet arbre dans la propriété de ses parents en Haute-Savoie. Les anciens de la région l'appelleraient aussi "Noyer Officinal". Il explique que cet arbre a quasiment disparu car du point de vue ornemental, donnant l'aspect d'un arbre mort jusqu'à juin, il aura sans doute été volontairement écarté des plantations ou abattu par des propriétaires le croyant tout simplement mort. Cette histoire a donc de quoi éveiller la curiosité de tout arboriculteur désireux de planter des arbres fruitiers ayant des particularités étonnantes. Je commence alors à chercher sur Internet des informations sur cette variété.

Une recherche avec comme mot-clé "Noyer de la Saint-Jean" m'amène sur un site Anglais sous <http://www.2020site.org/trees/walnut-tree.html>.

Une page consacrée aux noyers mentionne que chez cette espèce *la foliation et la floraison commencent généralement en avril ; mais il y a*

aussi des cultivars précoces et tardifs chez les noyers. La variété tardive est connue comme "Noyer de Mai", "Noyer tardif," ou "Noyer de la Saint-Jean," et Loudon mentionne un spécimen à Chiswick qui, en 1835, n'a pas débourré un seul bourgeon avant le 1er juillet.

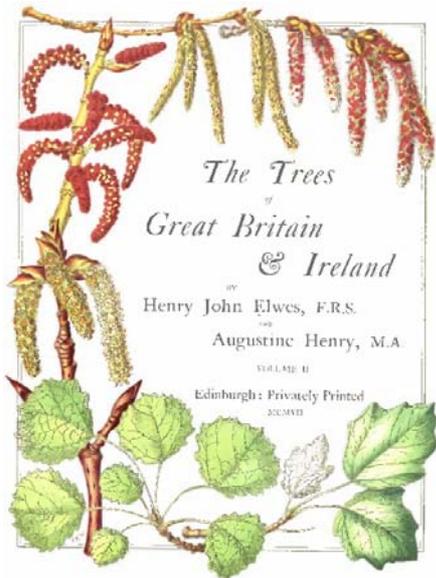
Ce petit paragraphe me permet donc d'apprendre que le noyer de la Saint-Jean est effectivement un cultivar connu, même en Angleterre, pour ses caractéristiques particulières. Il a été décrit par un certain Loudon, peu après 1835... Un personnage qui, au 19^{ème} siècle, décrit des variétés de noyer est sans doute botaniste. Une recherche avec les mots-clés "Loudon + botanist" me permet de confirmer cette intuition : j'apprends que John Claudius Loudon est un grand botaniste écossais qui vécut de 1783 à 1843. Une deuxième recherche avec comme mot-clé "Chiswick" me permet d'apprendre que Chiswick est un quartier du sud-ouest de Londres. "Chiswick + botany" me mène sur la bonne piste. Chiswick est en fait le centre de la prestigieuse société d'horticulture, la "Horticultural Society of London". Selon <http://www.rhs.org.uk/learning/publications/pubs/garden0204/timeline.asp>, c'est en 1821 que la société d'horticulture créa son jardin à Chiswick et y installa serres et arboretum. Les fêtes annuelles de cette société deviennent rapidement un des must de l'aristocratie anglaise et c'est en 1885, lors d'une conférence internationale sur les poires organisée par cette société, qu'un nouveau cultivar de poire présenté par un pépiniériste de Sawbridgeworth obtint le premier prix et fut baptisée en souvenir de cette conférence, du nom de "Conférence"...



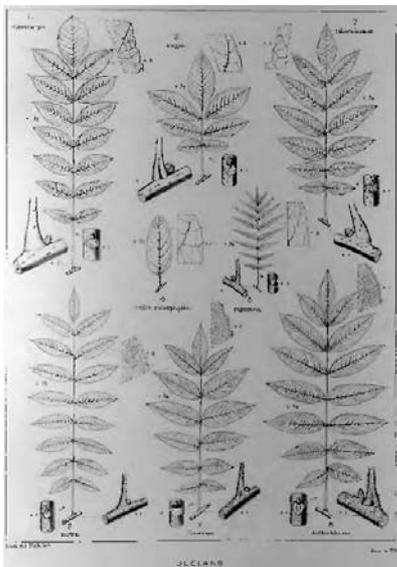
Fête annuelle de la "Horticultural Society of London" à Chiswick en 1850.

C'est donc dans ce temple de l'horticulture anglaise, le jardin de Chiswick, où il officia pendant quelques années que Loudon fit, en 1835, l'observation mentionnée plus haut. Fort de tous ces renseignements, et sachant à ce point des recherches que le noyer de la Saint-Jean a pour synonymes "noyer tardif", "noyer de mai", "noyer officinal" sans oublier son nom anglais "St John's Walnut", je continue à chercher.

C'est ainsi que je tombe sur le lien suivant <http://fax.lib.uga.edu/QK488xE4> . On peut y télécharger un livre anglais de 1906 écrit par un certain Henry John Elwes, "The trees of Great Britain & Ireland", "Les arbres de Grande-Bretagne et d'Irlande".



Un chapitre y est consacré aux noyers et une planche décrit les noyers les plus communs.



Dans le chapitre consacré aux différents cultivars du noyer commun ou "Juglans regia", on trouve ces quelques lignes (traduit de l'anglais) :

Juglans regia, var. serotina, Desfontaines. Cette variété fleurit très tardivement et est recommandée pour les endroits soumis aux gelées printanières. Il a été écrit¹ que cette variété, lorsqu'elle est semée, ne produit que trois pour cent de plants qui conserve la caractéristique de débourrement tardif.

¹Gard Chron. 1883, xx. 114. Voir Rev. Hort. 1861, p. 430, fig. 108. Appelé "St. John's Walnut", car il ne produit aucune feuille avant le milieu de l'été ou le jour de la Saint-Jean, dans Parkinson's Theatrum Botanicum 1414 (1640).

Ce noyer a donc bien existé et a été décrit dans plusieurs ouvrages de référence. A ce stade, je sais que la mention la plus ancienne remonte à 1640, dans l'ouvrage monumental de John Parkinson et décrivant plus de 3800 plantes, le "Theatrum botanicum". Un petit tour sur le site de la "Bibliothèque Nationale de France" (<http://gallica.bnf.fr>), en espérant y trouver ce livre en ligne... Malheureusement, ce livre n'y est pas et la consultation sur ce site d'un autre livre plus ancien (1629) de ce même John Parkinson ne me donnera pas plus de renseignements sur le noyer de la Saint-Jean. Par contre, plusieurs ouvrages du botaniste René Desfontaines sont disponible sur le site et mériteraient d'être téléchargés pour les consulter... Une autre piste serait de rechercher les revues citées en référence. La consultation de tous ces documents permettrait sans doute d'en savoir un peu plus sur ce noyer et sans doute aussi de partir à la recherche de bien d'autres documents....

Dans tous les cas, j'en sais assez sur ce noyer pour avoir très envie d'en acquérir un et c'est lors d'un récent passage par la Haute-Savoie que j'en profite pour visiter "Tropicaland" et faire l'acquisition d'un tout petit noyer de la Saint-Jean. Comme il s'agit d'une noix semée, reste à espérer qu'il s'agisse d'une noix faisant partie des trois pour cent ayant conservé le caractère : le vendeur m'a certifié avoir observé un débourrement très tardif de ce plant... Pour les amateurs de plantes exotiques et de Yuccas rustiques, le jardin vaut le détour. De dehors, il ne paye pas de mine, mais une fois à l'intérieur c'est un vrai dédale avec des centaines de plantes différentes ayant chacune des caractéristiques particulières.

Cette petite histoire montre bien la puissance d'Internet : une telle recherche de documentation aurait pris, sans Internet, sans doute plusieurs années...

F. Christnacher

N.B.: La noix tardive de la Saint-Jean est également citée très succinctement dans l'"Arboriculture fruitière" de J. Vercier sans plus de détails.